

les autres types de mobilier ont été également interrogés. Reste que la publication des monnaies du "Secteur IV" apporte à l'histoire du camp de *Novae* des informations de grand intérêt.

JEAN-PIERRE BOST

REMESAL RODRÍGUEZ (D. J.), *La Bética en el Concierto del Imperio Romano*. - Discurso de ingreso en la Real Academia de la Historia del Excmo. Sr. D. José Remesal Rodríguez, leído el 13 de marzo de 2011, y contestación a cargo del Excmo. Sr. D. José María Blázquez Martínez. - Madrid : Real Academia de la Historia, 2011. - 170 p. : ill. - (Discursos). - ISBN : 978.84.15069.22.5.

Comme l'exprime parfaitement J.M. Blázquez dans sa Réponse au Discours du nouvel académicien, « l'étude de l'huile de Bétique fut sa spécialisation durant toute sa vie ». L'activité scientifique de José Remesal Rodríguez se confond en effet avec l'avancement des recherches sur le principal produit agricole de l'*Hispania Baetica*, l'huile d'olive, avancement auquel il a grandement participé au cours de près d'un demi-siècle. En effet, son premier contact avec l'antiquité romaine eut lieu très tôt, dans sa petite patrie andalouse de Lora del Rio, l'antique *Axati*, une des nombreuses villes ibéro-romaines de la rive droite du Guadalquivir entre Cordoue et Séville : en 1964, à seize ans à peine, sa vocation fut déterminée par la mise au jour, lors de travaux agricoles, de l'extraordinaire site archéologique de La Catria, qui a livré près de 80 marques différentes d'amphores et s'est révélé l'un des plus vastes ensembles de production de ces grands récipients globulaires de type Dressel 20.

Après une forte participation à l'étude des lieux de production de l'huile dans la vallée du Guadalquivir, fondée principalement sur les timbres amphoriques recueillis en prospections

et en fouilles, José Remesal Rodríguez a considérablement développé sa recherche en s'intéressant aux centres de consommation de cette denrée, d'abord sur le *limes* germanique par le corpus des marques découvertes en Allemagne, puis surtout à Rome grâce à de multiples fouilles sur le Monte Testaccio entre 1989 et 2001. Celles-ci, qui complètent les investigations qu'y effectuèrent H. Dressel entre 1872 et 1878 puis, plus récemment, E. Rodríguez de Almeida, ont le grand intérêt de faire connaître non seulement les marques imprimées avant cuisson sur les anses des amphores, mais surtout les inscriptions peintes sur leur panse, les *tituli picti* que l'on distingue depuis H. Dressel par les lettres grecques α , β , γ et δ .

Pour José Remesal Rodríguez, cet ensemble de données épigraphiques livrées par les marques et les inscriptions peintes des amphores de type Dressel 20, constitue la « meilleure archive de l'époque romaine ». Son énorme travail de quête et de rassemblement de la documentation amphorique s'est accompagné d'une recherche sur le commerce de l'huile (pp. 100-141). Produite dans les domaines des *campiñas* du Guadalquivir et du Genil, l'huile fraîchement pressée était d'abord transportée dans des outres jusqu'à ces deux fleuves, où elle était ensuite mise dans les amphores sphériques, produites dans les grands ateliers proches de ces cours d'eau navigables. Chargées sur les barques de rivières des *scapharii* et des *lyntrarii* du Guadalquivir et descendues ainsi jusqu'à Séville, celles-ci y étaient transbordées sur de grands navires et exportées directement vers Ostie pour le marché de Rome ou vers les ports de la Gaule, Arles principalement, pour être ensuite acheminées jusqu'aux villes et garnisons légionnaires des provinces septentrionales de l'Occident romain. Les différentes phases de ce grand commerce sont assez bien connues grâce aux marques et aux inscriptions peintes. Certes, il y a encore controverse à propos de la signification des marques imprimées sur les

anses : selon l'auteur (p. 25 et 121), il s'agirait d'abréviations des noms des propriétaires de l'huile contenue dans les amphores au moment de leur remplissage, hypothèse à mon avis moins satisfaisante que celle de B. Liou et A. Tchernia qui considèrent qu'elles indiqueraient simplement les noms des propriétaires des ateliers de céramique, les *figlinae* des rives du Guadalquivir et du Genil qui fabriquaient les amphores. On aurait aussi aimé que soit abordée plus clairement la question des *tituli* δ (p. 20), en particulier de ceux qui portent à la seconde ligne un adjectif neutre et un nom au génitif, comme, par exemple *titacianum auli atticci ou portense tutili pontiani* sur des amphores du Testaccio (*CIL* XV, 3832, 3826) ou *charisianum aeliae aeliana* ou *pontiani veturianum* sur d'autres de l'épave Saint-Gervais 3 ; pour H. Dressel et ces mêmes épigraphistes, celle-ci désignerait le *fundus*, dont proviendrait l'huile contenue dans l'amphore, et son propriétaire ou tenancier.

En revanche, l'accord est fait depuis longtemps à propos des *tituli* β qui nous livrent les noms de commerçants exportateurs, les *mercatores*, qui avaient acheté l'huile et en assuraient l'exportation. Pour quelques-uns de ces personnages, d'intéressants rapprochements peuvent être proposés entre des inscriptions peintes et des documents d'épigraphie lapidaire découverts dans des villes de la vallée du Guadalquivir. Parmi les exemples rassemblés par l'auteur, arrêtons-nous sur deux de ceux-ci : d'abord sur celui de ce notable d'*Arva* (Alcolea del Rio), Q. Fulvius Carisianus, pontife et patron de son municipe, connu à la fois par une dédicace (*CIL* II, 1064), par un *titulus* β du Monte Testaccio (*CIL* XV, 3876) sur une amphore portant aussi la date consulaire de 149, ainsi que par la marque avant cuisson M.F.C. provenant probablement d'un atelier proche de Peñaflo, l'antique *Celti* ; ensuite sur celui d'une famille de notables d'*Axati* (Lora del Rio, la petite patrie de l'auteur), celle des *Iuuenti*, parmi lesquels C. Iuuentius Albinus fut duumvir et patron de son municipe (*CIL* II, 1054), et dont les noms

de plusieurs autres membres sont imprimés sous les formes abrégées, QIC, QIM, Q.I.AL, sur un grand nombre d'anses du site du grand atelier de Malpica au bord du Genil (commune de Palma del Rio), et dont, en outre, deux d'entre eux, Q. Iuuenti M[...] et Q. Iuuenti [...] apparaissent sur des *tituli* β d'amphores d'épaves du littoral de la Narbonnaise. Comme Q. Fulvius Carisianus, ces *Iuuenti* étaient impliqués dans l'ensemble du circuit du commerce de l'huile, depuis les lieux de production jusqu'aux marchés de consommation et ceux-ci, d'après la répartition de leurs marques, se trouvaient surtout en Gaule, en Germanie et en Bretagne.

Ces multiples et très importants travaux sur l'huile de Bétique ont amené progressivement José Remesal Rodríguez à s'interroger sur l'histoire de cette province méridionale de l'Hispanie et, dans ce Discours devant l'Académie, il propose un certain nombre de réflexions et de mises au point la concernant (pp. 27-99). Dans le rapide résumé de la période républicaine, l'auteur signale l'importance prise par Gadès dès le lendemain de la conquête romaine, et par les deux Balbi aux côtés de César et d'Auguste. Ensuite, il s'intéresse plus longuement à l'organisation de l'Empire par Auguste et insiste sur l'importance primordiale qu'a revêtue aux yeux du premier empereur le ravitaillement régulier de la plèbe urbaine et des légions, pour lequel il prit la *cura annonae* dès 22 av. J.-C. et créa ensuite la préfecture de l'annone. À propos de l'époque flavienne, est notamment abordée la question de l'octroi par Vespasien du droit latin à toutes les cités de l'Hispanie, grâce auquel un grand nombre de pérégrins accédèrent progressivement au statut de citoyen romain ; José Remesal Rodríguez se singularise en considérant que, par cette mesure, Vespasien chercha avant tout l'intérêt économique de Rome, la réorganisation des communautés hispaniques permettant une meilleure exploitation de leurs ressources, en particulier de celles des cités de Bétique. Il emploie même les termes de « terrible

trampa », c'est-à-dire de terrible piège (p. 90) dans lequel seraient tombés les *Hispani* avec cette concession du droit latin. Une dynastie issue de Bétique succéda à celle des Flaviens, mais les mêmes préoccupations demeurèrent : les Antonins eurent continuellement besoin d'accroître les ressources de l'Empire, surtout à partir de Marc-Aurèle, afin de satisfaire la demande grandissante de la population de Rome et de subvenir aux besoins des armées, considérablement grossis par les guerres sur le *limes* danubien. Sous les Sévères fut encore alourdi le poids de la ville de Rome, par l'ajout de rations d'huile dans les distributions gratuites aux ayants droit, et celui des armées par les augmentations de la solde des militaires. Aussi, outre trouver des moyens financiers supplémentaires, notamment par de nombreuses confiscations, effectuées en particulier en Bétique, il fallut encore renforcer régulièrement le service de l'annone.

Ainsi, par son Discours d'entrée à l'Academia de la Historia d'Espagne, José Remesal Rodríguez nous offre une belle synthèse qui résume sa longue carrière scientifique et renouvelle un certain nombre de questions historiques relatives à la Bétique, à l'Hispanie et à l'ensemble de l'Empire romain. Sans doute le fait-il parfois de façon quelque peu systématique, mais le plus souvent de manière très convaincante et toujours extrêmement séduisante.

PIERRE SILLIÈRES

MARAVAL (P.), *Les Fils de Constantin, Constantin II (337-340), Constance II (337-361), Constant (337-350)* - Paris : CNRS Éditions, 2013. - 334 p. : pl. h. t., bibliogr., index, cartes. - ISBN : 978.2.271.07506.2.

Après *Théodose le Grand (379-395), Le pouvoir et la foi*, 2009 et *Constantin le Grand, Empereur romain, empereur chrétien (306-337)*,

2011, voici que Pierre Maraval fait paraître *Les Fils de Constantin, Constantin II (337-340), Constance II (337-361), Constant (337-350)*. On voit bien que la trilogie ambitionne de proposer un vaste récit biographique des grands princes chrétiens du IV^e siècle, le tout pouvant prendre comme sous-titre général *D'une dynastie chrétienne à l'autre*. Manque dans ce vaste panorama de la christianisation du siècle qui voit passer la foi nouvelle du statut d'une religion persécutée à celui d'une religion persécutrice le hiatus, proprement scandaleux pour tous les chrétiens du temps, du règne de Julien dit l'Apostat (361-363) pour parler comme Lucien Jerphagnon.

Le point commun à ces trois recueils biographiques est un regard passablement flatteur, parfois complaisant, sur ces Princes que l'auteur se défend de réhabiliter (le mot est certes galvaudé par la critique biographique) mais desquels il dit sans se cacher nullement qu'ils ont tous été moins noirs que la tradition ne veut bien le dire. De Constance II P. Maraval écrit ainsi : « Il semble légitime de donner une appréciation plus positive de son action, voire de son caractère, lui aussi souvent décrié » (p. 281). Mais c'est à tous, de Constantin à Théodose, et en toutes occasions, que P. Maraval sait trouver toutes les circonstances atténuantes. Théodose ? Il n'a pas été le Prince persécuteur que les païens disent. Ses lois antipaïennes entre 391 et 392 ? Elles n'ont pas été aussi cruelles ni aussi systématiques qu'on le croit. La preuve ? Elles ont été réitérées, ce qui démontre leur efficacité limitée. Le massacre de Thessalonique en 390 ? Son importance a été grossie par l'opposition païenne. Jamais Théodose n'aurait consciemment ordonné l'exécution de tant de contribuables si précieux pour le fisc impérial. Les sources sur cet épisode noir ? Elles sont confuses et ne donnent nullement un chiffre fiable de victimes. L'opposition païenne sous Théodose ? Elle se résume à un cabinet restreint de vieilles barbes impuissantes et ressassant leur rancune recuite (mais P. Maraval, et c'est notable,